



**Jazz at Lincoln Center Jazz Orchestra
with Wynton Marsalis**

Vendredi 16 février – 20H30

— PROGRAMME —

Wynton Marsalis, trompette

Kenny Rampton, trompette

Marcus Printup, trompette

Ryan Kisor, trompette

Chris Crenshaw, trombone

Vincent Gardner, trombone

Elliot Mason, trombone

Daniel Block, saxophone et clarinette

Ted Nash, saxophone, clarinette et flûte

Walter Blanding, saxophone et clarinette

Sherman Irby, saxophone et clarinette

Paul Nedzela, saxophone et clarinette

Carlos Henriquez, basse

Marion Felder, III, batterie

Dan Nimmer, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Jazz at Lincoln Center Jazz Orchestra with Wynton Marsalis

« Notre travail consiste à garder les choses en vie, de manière respectueuse, à préserver les références [de l'histoire du jazz] et à les intégrer autant qu'il est possible à notre propre musique, de sorte que, si des gens veulent creuser la question, tout soit là pour qu'ils puissent le faire. C'est un pont qui leur permet de pouvoir les développer à leur tour s'ils le souhaitent. » Ces quelques phrases confiées par Wynton Marsalis au détour d'une longue et passionnante interview menée par le pianiste Ethan Iverson sur son blog *Do the Math* pourraient résumer la vocation qui, depuis trois décennies, anime le Jazz at Lincoln Center Orchestra (JLCO) et son directeur artistique de trompettiste. Un conservatoire, en somme, vivant, dynamique, fécond, dans lequel le jazz est d'abord envisagé sous l'angle de la mémoire et du patrimoine, préservé, valorisé, animé par ceux-là même qui le jouent. Dès l'origine, Wynton Marsalis l'a pensé comme le fleuron de l'institution qu'il entendait créer pour défendre et illustrer l'importance de la musique de jazz dans le domaine des arts, en affirmer les spécificités, en défendre l'ancrage dans la culture africaine-américaine et mettre à l'honneur tous ceux qui, depuis les débuts du XX^e siècle, ont contribué à son histoire, de Jelly Roll Morton à Ornette Coleman, et qui n'ont pas toujours été, selon lui, considérés à leur juste valeur.

Rattaché à Jazz at Lincoln Center — cette « Cité du jazz » ouverte sur Columbus Circle à New York en 2004 grâce à l'opiniâtreté du trompettiste qui s'était attelé à la tâche dès le milieu des années 1980 —, cet orchestre est donc le fer de lance d'un volontarisme artistique hors du commun, qui a eu pour ambition de placer le jazz au même rang que les musiques « savantes » en lui assurant, pourrait-on dire, une égalité de traitement et de considération. D'une instrumentation semblable à celles des orchestres de Count Basie ou de Duke Ellington (la référence suprême de Wynton Marsalis), ce big band est tout à la fois l'un des plus fabuleux orchestres en son genre, l'ambassadeur de l'institution dont il porte le nom, mais aussi un outil pédagogique de luxe destiné à faire résonner dans les plus réputés auditoriums de la planète les « classiques » du genre. Cette manière d'envisager le jazz comme une tradition culturelle, d'en canoniser les héros et d'en définir les fondements esthétiques n'a

pas manqué de soulever de nombreuses polémiques auprès de ceux qui considèrent cette musique non comme langage en soi mais comme une forme ouverte. Toutefois, on peut lui reconnaître le double mérite, dans un monde qui a souvent la mémoire courte et sélective, d'avoir rappelé le génie musical de ses créateurs et, dans un mouvement que l'on pourrait rapprocher de celui qui a touché la musique ancienne et baroque en Europe, d'avoir restauré et revalorisé un répertoire parfois négligé, sinon caricaturé, en revenant aux sources. Constitué depuis trois décennies d'éminents instrumentistes qui sont également de remarquables solistes et maîtrisent toute la palette expressive développée par les musiciens de jazz, le JLCO a ainsi pour charge de faire résonner avec une fidélité d'esprit maximale les œuvres des grands compositeurs du jazz, orchestrées par ses membres ou par des arrangeurs extérieurs, mais aussi tout un répertoire de création grâce à une politique de commandes.

Au cours du premier semestre 2018, l'orchestre – à titre d'exemple – a ainsi commencé l'année à Jazz at Lincoln Center en recréant le fameux concert organisé par le clarinettiste Benny Goodman au Carnegie Hall en 1938, un épisode emblématique dans l'histoire de la légitimation de la musique de jazz ; dans la suite de sa saison, le JLCO interprétera, sous le nom de *Nursery Song Swing*, une série de nouveaux arrangements élaborés à partir de comptines, berceuses et autres chansons enfantines métamorphosées par le swing ; il accompagnera le pianiste Chick Corea dans sa relecture du répertoire de Thelonious Monk arrangé pour big band par les membres de la formation ; il rejouera la suite *Black, Brown & Beige* (1943), ambitieuse pièce de Duke Ellington pour orchestre retraçant l'histoire du peuple noir américain, ainsi que des classiques du répertoire de Count Basie ; il célébrera l'œuvre du saxophoniste Ornette Coleman, l'un des pères du free jazz, disparu en 2015 ; enfin, il marquera ses trente ans d'existence par la première mondiale de *The Ever-Funky Lowdown*, une nouvelle composition d'envergure de Wynton Marsalis en forme de réflexion sur les relations « raciales » en Amérique.

En tournée, le JLCO privilégie généralement le fait de faire connaître au monde la beauté des chefs-d'œuvre du jazz, s'appliquant à faire résonner avant toutes choses les partitions laissées par les plus éminents auteurs, de Duke Ellington à Charles Mingus en passant par John Lewis,

Dizzy Gillespie ou Dave Brubeck (parmi tant d'autres), dans leurs atours d'origine ou par le biais de nouveaux arrangements taillés sur mesure. Puisant dans un répertoire qui compte désormais des centaines de pièces, Wynton Marsalis élabore ainsi à chaque concert un programme différent qui illustre la diversité stylistique engendrée par le jazz au fil du siècle passé.

Doté d'un tempérament de soliste exceptionnel, qui s'est nourri de tout ce que ses prédécesseurs ont pu développer sur l'instrument en termes d'effets expressifs, le trompettiste est, cependant, loin de monopoliser l'espace dévolu aux improvisations, accordant à chacun des quinze membres de la formation la place qu'il mérite. Impressionnant par sa cohésion, sa maîtrise des dynamiques, sa puissance, le JLCO est l'un des rares big bands actuels capable de restituer l'esprit des grands orchestres de l'âge d'or du swing ou du be-bop et, par-delà les modes, de nous en redonner le frisson. On ne peut, par conséquent, que se réjouir à l'idée d'entendre résonner cet orchestre prestigieux, rarement présent sur les scènes françaises.

Vincent Bessières

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Mélobmanes rejoignez-nous !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création

Découvrez les coulisses

Rencontrez les artistes

TOUS VOS DON'S OUVRENT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Anne-Flore Naudot

01 53 38 38 31 • afnaudot@philharmoniedeparis.fr

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Jazz à la Philharmonie.

WYNTON MARSALIS • BRAD MEHLDAU
CHRIS THILE • BAPTISTE TROIGNON
HAROLD LÓPEZ-NUSSA • CHRISTIAN McBRIDE
YOUN SUN NAH • PAQUITO D'RIVERA
PIERRE DE BETHMANN • ERIC HARLAND
ANDRÉ CECCARELLI • MININO GARAY...

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 • PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS